

***Agalma* ou les figurations de l'invisible. Approches comparées**

INHA, 13 et 14 février 2012

« Chaque fois que vous rencontrez *agalma*, faites bien attention. Même s'il a l'air de s'agir de statues des dieux, vous y regarderez de près, et vous vous apercevrez qu'il s'agit toujours d'autre chose » (1^{er} février 1961)
(Jacques Lacan, *Séminaire VIII, Le transfert*, Paris, Seuil, 2001, p. 173).

À l'issue de quatre années de recherches communes menées dans le cadre d'un séminaire de l'EHESS au Centre ANHIMA, animé par Marcello Carastro (EHESS), Michel Cartry (EPHE), Stéphan Dugast (IRD) et Ivonne Manfrini (HEAD-Genève), l'atelier « Antiquité et Sciences Sociales » organise le colloque international « *Agalma* ou les figurations de l'invisible. Approches comparées ». Créé en 2003, cet atelier mène des recherches comparatistes dans le sillon des travaux lancés dans les années 1960, dans le cadre du Centre Louis Gernet de Recherches Comparées sur les Sociétés Anciennes, par J.-P. Vernant, C. Malamoud, J. Gernet, J. Bottéro, J. Yoyotte et poursuivis par M. Detienne, J.-L. Durand et M. Cartry.

À la suite d'une première série de travaux sur les couleurs (2003-2007), qui a donné lieu à deux journées d'étude internationales et à la publication d'un volume collectif (*L'antiquité en couleurs. Catégories, pratiques, représentations*, Grenoble, éditions Jérôme Millon, 2009), l'atelier a inauguré en 2007 un nouveau cycle de recherches comparatistes consacrées à une approche critique de la notion de figuration. Le dialogue soutenu entre sources de différentes époques historiques et données ethnographiques de diverses aires culturelles se fonde sur l'analyse de la notion d'*agalma*, qui est susceptible de remettre en question des catégories dont il est fait couramment usage à propos de la figuration et de la représentation. Alors que le terme grec *agalma* est généralement traduit par "statue", notamment sous l'effet d'une cristallisation de concepts produite par la muséographie classique, il recouvre en réalité un domaine plus vaste, qui s'étend de la parure et des bijoux à l'offrande votive, en passant par des objets prestigieux, des êtres vivants et des biens de valeur (enfants, chevaux, etc.). Procédant à rebours par rapport à Louis Gernet et son fameux article « La notion mythique de la valeur » (1948), il nous a paru nécessaire de restituer la polysémie du terme *agalma*, plutôt que de le rattacher à un principe unique, en l'occurrence la notion de valeur. A travers l'analyse de cette polysémie, il est plus aisé de déconstruire la notion moderne de statue, à travers laquelle on croit pouvoir appréhender l'*agalma*, et de s'interroger sur la manière dont ce dernier était conçu en Grèce ancienne. Par un effet de retour, ce type de questionnement s'étend aux notions d'anthropomorphisme, de parure ou de bijou, mais aussi d'idole ou de fétiche, pour déboucher sur une réflexion plus générale sur la figuration, le double ou encore la relation au divin dans sa matérialité et sa mise en présence.

Dès lors que l'*agalma* n'est pas considéré comme une image mais comme un objet qui entretient un rapport avec elle, la réflexion comparatiste peut se concentrer sur les objets rituels en les appréhendant comme des dispositifs vecteurs de la relation entre le monde visible et l'invisible, c'est-à-dire des assemblages, des montages, dont il importe de saisir le feuilletage, la dimension relationnelle et processuelle, ainsi que la capacité de *donner* à voir. Un dialogue comparatiste de type contrastif sera développé à partir d'une palette de sèmes : de la « belle offrande » à l'éclat de la parure, convoquant, entre autres, la brillance, la bigarrure et l'éphémère. Au centre de cette interrogation, se situe le problème de l'emprise, de la capture du regard et de la relation à l'invisible.

Le colloque sera articulé autour de quatre axes :

I. Aux sources des malentendus. Il s'agit du volet historiographique de l'enquête, portant sur les notions de « statue », d'« idole » et de « fétiche ». Des Pères de l'Église à Charles de Brosse, en passant par les chroniqueurs byzantins et les conquistadores espagnols, les discours élaborés sur les images des « autres » (païens, sauvages, idolâtres, fétichistes), inspirés par une lecture des polythéismes antiques fortement orientée par les postulats théologiques chrétiens, ont profondément marqué la pensée occidentale, en posant les jalons d'une séparation du domaine religieux des autres sphères du réel et en forgeant des catégories qui, aujourd'hui encore, influencent sensiblement les concepts mobilisés par les sciences religieuses. Dans ce cadre, les notions de « statue » et de « statue de culte », telles que la muséographie moderne et l'histoire des religions les ont élaborées, seront mises en perspective avec le vocabulaire et les catégories antiques.

II. « Au creux des idoles » ou le montage des dispositifs. Prenant à contre-pied la rhétorique élaborée dès les premiers siècles de notre ère au sujet des cultes païens et de leurs images, on adoptera ici une perspective visant à analyser les objets pour eux-mêmes et en tant que « constructions ». A cet effet, la notion de *dispositif* se révèle fort utile pour analyser l'ensemble des éléments et conditions qui concourent à la *fabrication* d'un objet rituel. Une attention particulière sera accordée au type d'espace prenant forme autour de ces objets, aux éléments qui les composent, aux séquences de leur façonnage, aux matières employées, aux gestes participant de cette construction (qu'il s'agisse du travail artisanal, de la relation de type culturel ou d'un autre type de relation) et aux acteurs impliqués. Ces objets ne seront donc pas appréhendés dans leur singularité et leur isolement, mais en privilégiant la dimension dynamique de leur production et de leur activation.

III. L'efficacité, entre rite et image : donner à voir, entendre, lire, sentir. L'analyse de ces dispositifs implique que l'on s'intéresse aux dimensions sensibles (visuelle, sonore, olfactive) de leur efficacité et à leur agentivité, en retraçant notamment le réseau de relations qu'ils tissent entre différents acteurs et avec l'invisible. L'attention sera portée sur la parure, l'éclat, mais aussi les chants, les bruissements et les effets produits par ces objets sur les entités invisibles (les dieux se réjouissent de belles offrandes) ainsi que sur les hommes (stupeur, admiration, effets psychologiques divers, coalescence entre l'objet et le dieu, etc.). On s'intéressera notamment aux formes d'énonciation, écrite et orale, qui s'organisent autour de ces objets (ces derniers pouvant jouer les rôles d'allocutaire, de locuteur ou même ces deux rôles simultanément). Dans l'analyse des différents modes de présentification et de captation de l'invisible, la notion d'éclat méritera un développement particulier, en raison de la dichotomie entre les fonctions de cacher et de montrer sur laquelle elle repose.

IV. Du discontinu au continu : irruption et présence. Le problème des formes de temporalité instaurées par et autour de ces objets peut être abordé en questionnant, d'une part, la manière dont ils font irruption dans le monde des hommes, par une analyse des événements déclencheurs de leur découverte ou de leur fabrication (visions, rêves, rencontres en brousse, etc.) ; et, d'autre part, les

formes de transmission que ces objets impliquent (destin de certains objets-fétiches, objets de valeur pris dans le système complexe du don et du contre-don, etc.). L'analyse de la fonction mémorielle et de la dimension « reliquaire » de ces objets offrira l'opportunité d'interroger également le rapport au temps et au pouvoir qu'instaurent, à travers ces objets, les différents systèmes de pensée qui feront l'objet de l'exercice comparatiste contrastif.

La durée des communications est fixée à 30 mn. Chaque session prévoit un moment de discussion comparatiste animée par des répondants qui pourront présenter dans ce cadre une courte intervention (pendant 10-15 mn) sur un sujet plus circonscrit (un texte, un objet, une image, une séquence rituelle, etc.) visant à enrichir les échanges comparatistes.

Programme :

Lundi 13 février 2012

Matin : 9h30-13h30

9h30 Marcello CARASTRO (EHESS, ANHIMA), Stéphan DUGAST (IRD), Ivonne MANFRINI (HEAD, ANHIMA) :
Introduction

Session I. Vous avez dit *agalma* ?

Modérateur : Jean-Pierre ALBERT (EHESS)

9h45 Nicole LANÉRÈS : « De l'inerte au vivant, mise en route d'un parcours agalmatique »

10h15 Ivonne MANFRINI (HEAD, Genève, ANHIMA) : « Anthropomorphisme. De la "statue" à l'*agalma* »

10h45 Frédérique ILDEFONSE (CNRS, UPR 76, Centre Jean Pépin) : « L'*agalma* et le dieu. Retour sur le dossier platonicien »

11h15 Pause

11h30 Tommaso BRACCINI (Université de Turin) : « La force de l'inertie : ambiguïté de l'*agalma* de l'Antiquité tardive à Byzance »

12h Discussion avec François LISSARRAGUE (EHESS, ANHIMA), Carmen BERNARD (Université Paris 10), Emanuele COCCIA (EHESS)

Après-midi : 14h30-18h30

Session II. Présentifications

Modératrice : Françoise FRONTISI (Collège de France, ANHIMA)

14h30 Renée KOCH-PIETRE (EPHE, ANHIMA) : « Pourquoi la tortue n'est pas un *agalma* »

15h Stéphan DUGAST (IRD) : « Apparitions et figurations de l'invisible chez les Bwaba (Burkina Faso) et les Bassar (Togo) »

15h30 Jean-Jacques GLASSNER (CNRS) : « Autour des termes *salmu* et *usurtu* : comment présentifier l'invisible ? »

16h Dominique JAILLARD (Université de Lausanne) : « Objet présentifiant et dispositif rituel. Le cas des *semeia* de Zeus *Ktésios* »

16h30 Discussion avec Grégory DELAPLACE (Université Paris 10), Aurélie NÉVOT (CNRS, CEH), Ioanna PATERA (Université d'Erfurt, ANHIMA), Perig PITROU (University College of London, Laboratoire d'Anthropologie Sociale)

Mardi 14 février 2012

Matin : 9h30-13h30

Session III. Captations, animations

Modérateur : Carlo Severi (EHESS)

- 9h30 Danouta LIBERSKI (CNRS) : « L'éclat aveuglant du fétiche. A propos de la scène du pouvoir et de ses effets de leurre (Afrique) »
- 10h Marcello CARASTRO (EHESS, ANHIMA) : « Des liens éclatants : charmes des parures et captation de l'invisible en Grèce ancienne »
- 10h30 Kathryn MORGAN (UCLA) : « Animating statues: The philosophical life as art in Plato »
- 11h Pause
- 11h30 Adeline GRAND-CLÉMENT (Université de Toulouse II) : « L'étoffe des dieux. Les consécration de tissus dans le monde grec »
- 12h Discussion avec Marlène ALBERT-LLORCA (Université de Toulouse II), Claire-Akiko BRISSET (Université Paris 7), Louise BRUIT (Université Paris 7, ANHIMA), Manuela GIORDANO (Università della Calabria)

Après-midi : 14h30-18h00

Session IV. Dispositifs, constructions

Modérateur : Jean-Louis Durand (CNRS)

- 14h30 Sylvie DONNAT (Université de Strasbourg) : « Mettre au monde les beautés (*néférou*) du dieu » et susciter la joie. À propos de la construction de la présence divine dans l'Égypte ancienne
- 15h Maurizio BETTINI (Université de Sienne) : « Entre *cognitio* et *insignia*. Réflexions sur l'identité des images divines à Rome »
- 15h30 Charles MALAMOUD (EPHE, CEIAS) : « Foudre, clef, splendeur. Note sur le poteau sacrificiel dans l'Inde védique »
- 16h Discussion avec Daniela BOGNOLO (CEMAF), Silvia D'INTINO (CNRS, ANHIMA), Frédérique ILDEFONSE (CNRS, UPR 76, Centre Jean Pépin)
- 17h Discussion générale

Organisateurs de la manifestation :

- Porteur du projet : Atelier « Antiquité et Sciences Sociales » (pour plus d'informations sur les travaux de l'atelier on peut consulter le site : <http://www.anhima.fr/spip.php?article621>)
- Responsable : Marcello Carastro (EHESS, Centre ANHIMA)
- Partenaires coorganisateur : Ivonne Manfrini (Haute École d'Art et de Design de Genève) et Stéphan Dugast (Institut de Recherche pour le Développement)
- Contact : carastro@ehess.fr